

24 milliards de m³ d'eau douce se perdent chaque annÃ©e dans la mer

Dossier de la rÃ©daction de H2o
April 2014

Chaque

annÃ©e, 24 milliards de mÃ™tres cubes d'eau douce du fleuve SÃ©nÃ©gal se jettent en mer. Ce volume impressionnant pourrait Ãªtre rÃ©cupÃ©rÃ© en aval du cours d'eau et redirigÃ© vers les zones arides, pour booster l'agriculture au SÃ©nÃ©gal.

Les performances agricoles enregistrÃ©es

chaque annÃ©e dÃ©pendent directement de l'eau de pluie dont le volume peut fluctuer d'une saison Ã l'autre. Une technique de rÃ©cupÃ©ration permettrait de mettre en eau ou de recharger les 3 900 points d'eau temporaires que compte le pays. Ce chiffre prend en compte les bas-fonds, les "cÃ©anes" (oasis sauvages), les marigots et vallÃ©es. Le chef de la division rÃ©gionale de l'hydraulique de Saint-Louis, Adama Ndiaror, a dit saisir l'occasion de la journÃ©e mondiale de l'eau pour cerner les contours de l'inexploitation des ressources hydriques qui se perdent en mer. Il a fait le tour de la question, de l'exploitation des amÃ©nagements et canalisations Ã mettre en place pour accroÃ®tre les surfaces agraires et les rendements tout au long de l'annÃ©e.

Selon

toute vraisemblance, les agriculteurs et Ã©leveurs pourraient avoir de l'eau Ã disposition si tous les amÃ©nagements nÃ©cessaires Ãtaient rÃ©alisÃ©s, pour canaliser le volume d'eau important qui se perd en mer. L'hydraulicien prÃ©cise qu'il existe une station de mesure au barrage de Diama qui donne la quantitÃ© quotidienne d'eau qui s'Ã©coule, lÃ¢chÃ©e par les vannes. Elles sont de l'ordre de zÃ©ro Ã 1 800 m³/seconde. Des Ã©tudes sont en cours pour maÃ®triser ce volume d'eau par le canal du Gondiolais, et mettre en disponibilitÃ© plusieurs dizaines de milliers d'hectares pour l'agriculture, l'horticulture et l'arboriculture. Une autre hypothÃ se s'est penchÃ©e sur la question et a pris en compte l'irrigation Ã partir de Louga, Ã travers le littoral par l'eau douce. Il faut rappeler que c'est Ã cette hauteur, aux environs de Potou, que se situait l'embouchure du fleuve SÃ©nÃ©gal, il y a de cela quelques annÃ©es. La troisiÃ©me hypothÃ se concerne l'augmentation des capacitÃ©s de retenue du barrage, le relÃ©vement de la hauteur de l'eau, afin de drainer celle-ci Ã travers des canalisations et dÃ©viations qui seront rÃ©alisÃ©es sur le parcours tracÃ©.

Compte tenu du rÃ©le qui est dÃ©volu Ã

l'agriculture dans les prochains programmes de dÃ©veloppement du SÃ©nÃ©gal, l'exploitation des eaux sera bÃ©nÃ©fique pour les acteurs du monde rural ; le secteur occupe plus de 65 % des SÃ©nÃ©galais.

